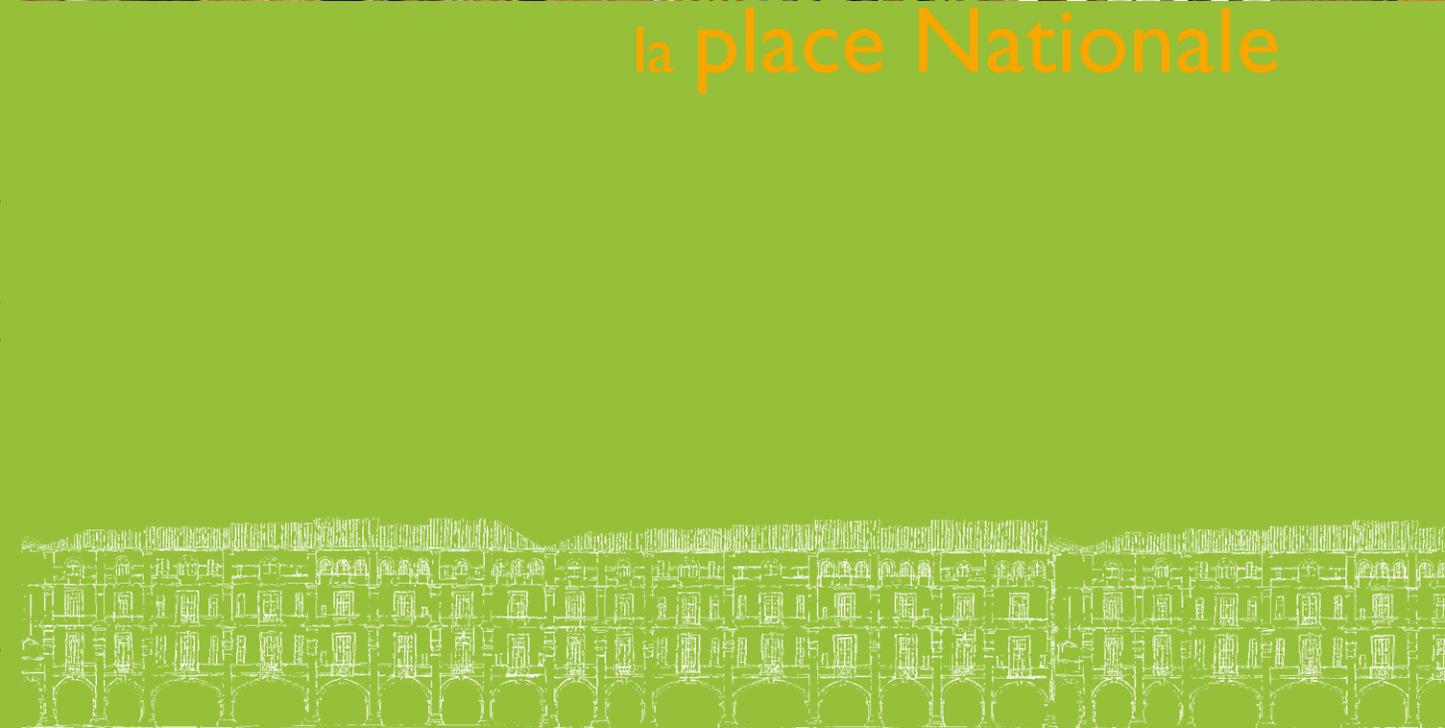




laissez-vous conter la place Nationale



Conception-réalisation : Marie Poux / centre du Patrimoine • Maquette : Joël Doudoux • Impression : Techni-Print • 10 000 ex - 04/2011

Laissez-vous conter Montauban Ville d'art et d'histoire...
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Montauban et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le centre du patrimoine coordonne les initiatives de Montauban, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des visites, expositions, conférences et animations pour les Montalbanais, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

L'office de tourisme connaît tous les détails pratiques pour découvrir Montauban et sa région et organiser votre séjour. Si vous êtes en groupe, des visites sont disponibles toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées sur demande.

Renseignements, réservations
Centre du patrimoine
Ancien collège
2, rue du Collège
82013 Montauban Cedex
Tél. 05 63 22 19 82
Fax 05 63 91 31 77
artethistoire@ville-montauban.fr
www.ciap-montauban.com
Office de tourisme
Ancien collège
Esplanade des Fontaines
82002 Montauban cedex
Tél. 05 63 63 60 60
Fax 05 63 63 65 12

Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le ministère de la culture et de la communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du xx^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 149 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité
Cahors, Figeac, Millau, le Pays des Bastides du Rouergue, le Pays de la Vallée de la Dordogne Lotoise, le Pays des Vallées d'Aure et du Louron, le Pays des Pyrénées cathares et le Pays du Grand Auch bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



Carte postale montrant le marché au début du 20^e siècle

D'une fonction à l'autre
Après le transfert en 1868 du marché aux grains dans la nouvelle halle* de la place Prax-Paris, suivi en 1929 du déménagement du marché de gros, le rôle marchand de la place amorce un irréversible déclin. Celui-ci est accentué après-guerre par l'émergence de la grande distribution et le rejet de nombreuses activités commerciales en périphérie. Il subsiste encore aujourd'hui un micro-marché quotidien (plus important le samedi) ainsi qu'un marché couvert permanent aménagé dans l'angle nord-est de la place.

A l'animation des foires et marchés succède aujourd'hui la douce rumeur des terrasses de café, qui couvrent le carreau lorsque revient le soleil. Durant la belle saison, la place vibre également au rythme des concerts et spectacles de théâtre ou de danse.

* détruite en 1966

Des façades colorées ?
Les sondages effectués lors des dernières restaurations ont mis au jour des traces d'enduits sur les maisons de la place, qui confirment la polychromie évoquée par des témoignages et documents du XVIII^e siècle. Ces découvertes viennent nuancer l'image couramment répandue d'une «ville rose» aux façades de briques apparentes. Autrefois systématiques, les enduits et badigeons viennent raviver les façades mais aussi masquer les irrégularités des briques tout en les protégeant des intempéries. Aujourd'hui restitués, ils confèrent à la ville une variété de couleurs et de matières.



Façade nord portant le cadran solaire plaqué sur un pilastre, encadré de fenêtres agrandies au 19^e siècle et ornées de lambrequins, gardes-corps et décors en terre cuite. Tout en haut, les mirandes © photo Antoine Reipert / Centre du patrimoine

Un patrimoine urbain
Devenue emblématique de la cité, la place Nationale devient peu à peu l'objet de toutes les attentions. Une première campagne de restauration est entreprise en 1847, bientôt suivie de réglementations visant à préserver l'intégrité architecturale de l'ensemble. De 1910 à 1939, les couverts, façades, toitures et le sol sont progressivement classés au titre des Monuments Historiques. Après quelques travaux initiés en 1980, un programme complet de restauration des façades est mené de 1999 à 2009.

A cette occasion, un badigeon sang-de-bœuf et un enduit couleur crème viennent recouvrir les appareillages de brique et certains éléments de modénature*, reprenant la bichromie des façades attestée au XVIII^e siècle.

*moulures décoratives faisant saillie sur les façades

Les transformations du XIX^e siècle
Pour honorer Napoléon, venu présider en 1808 la création du département de Tarn-et-Garonne, les façades sont entièrement blanchies à la chaux et un cadran solaire est installé côté nord. Au cours du XIX^e siècle, les meneaux* et traverses* des fenêtres sont supprimés pour laisser place à d'amples ouvertures. Celles-ci sont parfois dotées d'élégants lambrequins* et de beaux garde-corps en fonte aux motifs très variés.

Ces transformations traduisent une recherche d'air et de lumière qui témoigne des préoccupations hygiénistes du siècle, marqué par de grands travaux de modernisation urbaine. Ajoutées à l'irrégularité de largeur des arcades (héritée du parcellaire médiéval préservé au XVII^e siècle), elles confèrent aux façades une charmante variété, sans pour autant nuire à l'unité ornementale de l'ensemble.

*montant vertical des anciennes fenêtres
*montant horizontal des anciennes fenêtres
*ornement découpé, en bois ou en métal, fixé à la partie supérieure des fenêtres

Travées orientales du couvert sud avant et après restauration : les façades ont été enduites, deux mirandes et une fenêtre à meneau et croisillon rétablies © photos centre du patrimoine



La place à l'époque contemporaine

Un joyau d'architecture classique

Tout à tour place des Couverts, royale puis impériale, la place Nationale est depuis la fondation de Montauban le haut lieu de la vie publique, cœur palpitant de la cité.

La création d'un nouvel espace...

Montauban est l'une des premières villes de France à être pourvue d'une place aménagée spécialement pour accueillir le marché. La création de la cité en 1144 sur un terrain vierge a permis une organisation urbaine rationnelle, centrée autour d'une vaste place vers laquelle convergent la plupart des rues. Au cœur d'un tissu urbain très dense, la place est alors l'un des rares espaces publics non bâti.

Contrairement à ce que sa régularité apparente laisse croire, la place n'est pas carrée mais trapézoïdale, reproduisant ainsi le tracé des remparts de la ville. On ne sait que peu de choses de la place originelle, sinon qu'elle était entourée de maisons à pans-de-bois et vraisemblablement déjà entourée de couverts* reposant sur des piliers de bois.

**nom donné aux galeries de la place*

Cette vue aérienne du centre ancien montre clairement les limites primitives de la cité et son organisation urbaine © photo SEMAEM



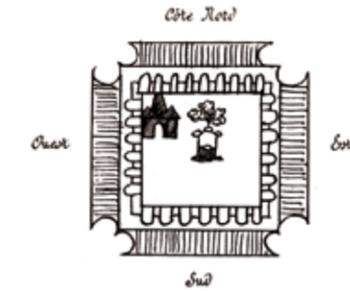
Montauban est-elle une bastide ?

Bien qu'elle en possède les attributs - une vaste place de marché au cœur d'une trame urbaine régulière -, Montauban n'est pas une bastide. Le terme «bastide» désigne les cités fondées dans le sud-ouest de la France entre 1230 et 1350 environ. Elle s'inscrivent dans un contexte de renouveau des villes au Moyen Âge, favorisé par la croissance démographique et une période de paix relative. Différents seigneurs (comte de Toulouse, roi de France, roi d'Angleterre en Aquitaine...) octroient des privilèges aux bourgeois des bastides afin de favoriser leur développement et l'essor du commerce, qui motive la plupart du temps les nouvelles fondations. Près de 320 bastides verront ainsi le jour et connaîtront des réussites très diverses. La plupart sont aujourd'hui des villages.

...dédié au commerce

Fondée au bord du Tarn, au croisement du Rouergue, du Quercy et de l'Aquitaine, Montauban est un important centre d'échange et d'approvisionnement de la région. Dans ce contexte, la place tient un rôle essentiel, celui de favoriser les activités commerciales.

Boutiques de draps, de sabots ou de fruits, mais aussi taverne et apothicaire se déploient au rez-de-chaussée des maisons. Les couverts forment un passage en double rangée, idéal pour la pratique du commerce. La galerie intérieure jouxtant les boutiques est dédiée à la circulation, alors que celle qui ouvre sur la place abrite les étals des marchands. Cette disposition unique dans la région permet au négoce de se dérouler par tous les temps, comme sous une halle. D'importants marchés hebdomadaires et de grandes foires annuelles se tenaient également en plein air, sur le carreau, attirant des acheteurs de toute la région.



Reproduction par Henri de France (1880) d'un manuscrit municipal montrant l'emplacement de la maison commune vers 1650

Théâtre des pouvoirs

Durant de longs siècles, la place est un lieu important pour l'administration de la ville. Élevée dans l'angle nord-ouest, la maison commune abritait les consuls, qui venaient y délibérer des affaires de la cité. Les chartes de 1144 et 1195, définissant les privilèges marchands et judiciaires de la ville, y étaient précieusement conservées, de même que les poids et mesures officiels, outils indispensables au commerce.

En face, un haut perron était dressé devant le couvert est. C'est ici que les décisions officielles étaient communiquées, au pied d'une colonne de marbre dénommée iranget - petite orange en occitan -, en raison de la boule surmontant son chapiteau.

La croix de bois visible à l'ouest rappelle la présence ancienne du pilori, pilier auquel les fabricants malhonnêtes et voleurs de grands chemins (...) étaient attachés. Les exécutions capitales se déroulaient également ici, attirant de nombreux curieux, entassés jusqu'aux toits, parfois loués pour l'occasion !



Mesure étalon du XVI^e siècle aux armes de la ville © G. Roumagnac / musée Ingres

Les débuts de la reconstruction

Le 11 novembre 1614, un incendie se déclare dans la boutique de l'épicier Mariet Viguery. Les flammes se propagent à vive allure d'une maison à l'autre, obligeant les consuls à faire tirer au canon sur les piliers des couverts pour étouffer le feu sous les décombres. L'incendie est stoppé, mais une quarantaine d'habitations sont ruinées, sous les couverts sud et ouest, mais aussi dans les rues avoisinantes. Ce triste évènement donne l'occasion aux consuls de moderniser la place.

Ils chargent l'architecte toulousain Pierre Levesville de définir le programme architectural que les propriétaires des maisons incendiées seront dans l'obligation de respecter. L'alignement des façades, l'emploi systématique de la brique, le voûtement des couverts sur croisées d'ogives et l'élévation de pilastres monumentaux traduisent la volonté d'unifier l'architecture, de faciliter la circulation de l'air et de la lumière sous les couverts et de rendre les maisons moins vulnérables au feu. Détruite lors de l'incendie, la maison commune est reconstruite à l'identique.

Bénéficiant du soutien financier du roi, la campagne de reconstruction est achevée dès 1621.

Clé de voûte du couvert est, ornée des initiales du propriétaire et de la date d'achèvement de la reconstruction de la maison © photo Dominique Chauchard / centre du patrimoine



depuis le fond de la cour, vue sur la tour de l'escalier, le logis sur place et la galerie © photo Dominique Chauchard / centre du patrimoine

La poursuite du programme...

Quelques années plus tard, le 15 juin 1649, la maison de la «demoiselle Dubédât» part à son tour en fumée, emportant dans son sillage une partie des couverts nord-est épargnés par le premier incendie. Aussitôt, les consuls choisissent de reconduire le programme élaboré par Levesville afin d'uniformiser la place.

Malgré l'aide financière octroyée par Louis XIV, les travaux ne débutent véritablement qu'en 1656, sous la direction de Bernard Campmartin, Ingénieur du Roi pour la province du Languedoc et futur architecte du palais épiscopal (actuel musée Ingres). A la demande des propriétaires, les consuls acceptent l'ouverture de fenêtres plus grandes et l'édification d'un quatrième niveau de combles percé de mirandes*. Convaincus par ces nouvelles dispositions, les propriétaires des couverts sud et ouest les adoptent à leur tour. Seules deux maisons situées dans l'angle sud-ouest conservent leurs trois niveaux d'origine.

**baies arrondies*

Haut et régulier, le voûtement sur croisées d'ogives facilite le passage de l'air, de la lumière et...des marchandises © photo Dominique Chauchard / centre du patrimoine



L'envers du décor

Derrière les portes se dissimulent parfois de surprenants décors. Malgré les transformations successives, les maisons ont pour la plupart conservé leur disposition originelle. Deux corps de logis, reliés par des coursives de brique ou de bois, prennent place de part et d'autre d'une cour intérieure. Parfois abrité dans une élégante tourelle, un escalier unique dessert les étages. Dans la plupart des cas, l'appartement se déploie dans le corps de logis donnant sur la place, tandis que les fonds de cours offrent aux commerçants la possibilité de disposer d'un atelier ou d'une réserve.

...et l'achèvement de la place

En dépit des efforts fournis, de nombreuses maisons médiévales subsistent encore dans les premières années du XVIII^e siècle. Une troisième et dernière campagne de travaux débute en 1705 sous l'impulsion de l'Intendant Legendre, qui a beaucoup œuvré à l'embellissement de la ville. Après avoir convaincu les consuls de détruire la maison commune qu'ils ont depuis longtemps désertée, il s'attaque aux derniers propriétaires récalcitrants, qui refusent de reconstruire leur maison épargnée par l'incendie de 1649. Usant habilement de la contrainte et de l'incitation financière, il parvient à achever la place en 1713, près d'un siècle après les débuts de sa reconstruction.



Fragment de la colonne de l'Iranget, conservé au musée Ingres © photo Guy Roumagnac / musée Ingres

La place sous la Révolution

Durant la Révolution, la place subit quelques transformations, certaines temporaires, d'autres définitives : suite à la publication du décret proclamant la «Patrie en danger» (1792), un bureau d'enrôlement pour l'armée y est établi, tandis que les colonnes de l'Iranget et du pilori (symboles de l'Ancien Régime) sont détruites. Après l'adoption du système métrique, les autorités de la ville font sceller sur un pilier de l'extrémité occidentale du couvert sud un maître-étalon*, encore visible aujourd'hui.

Montauban, qui s'est tenu quelque peu à l'écart de la fièvre révolutionnaire, ne recense qu'un seul guillotiné. Jean Cladel, modeste bourellier, est monté sur l'échafaud le matin du 11 mai 1793. Accusé d'être le meneur d'une émeute contre-révolutionnaire à la suite d'un procès expéditif, c'est le dernier condamné à être mis à mort sur la place.

**tige de fer graduée à l'usage des drapiers*

La place vue depuis le couvert est. Au fond à gauche, deux maisons de la première campagne, qui n'ont pas été surélevées © photo Dominique Chauchard / centre du patrimoine



Une place Royale ?

Malgré la pose en 1704 d'une plaque dans l'angle nord-ouest et en dépit de l'enthousiasme d'un chroniqueur qui, quelques années plus tard, la comparait à la place des Vosges, la place de Montauban ne peut être considérée comme une place Royale. Les façades homogènes auraient certes pu fournir un bel écrin à la statue du roi, mais il n'en fut rien : la vocation initiale de la place est demeurée inchangée, entièrement dédiée au commerce. L'animation qui y règne alors contraste fortement avec le calme enveloppant ses illustres consœurs royales.